

ENVIRONNEMENT

Vive les métiers durables!

*L'économie verte crée des opportunités d'emplois.
Mais attention, les compétences recherchées sont très pointues*

↳ ARNAUD GONZAGUE □ APAÏ



C'est une fierté de voir se réaliser une innovation à laquelle vous avez travaillé. A votre petite échelle, vous contribuez à améliorer le monde! » Thibaud Marchais, ingénieur d'affaires pour le fabricant de chaudières Viessmann, est tout ému d'avoir inauguré en décembre dernier, près de Metz, la première (et seule) maison française carburant... à l'hydrogène. « Elle produit son chauffage et son électricité à partir d'une pile à hydrogène qui consomme du gaz naturel, mais rejette 50% de CO₂ de

“ Je suis privilégié car ce que je fais a du sens ”

Mathieu Gérard, chef de projet

Le matin, Mathieu Gérard, 30 ans, ne chevauche pas un Vélip' pour aller travailler, mais... une pirogue à moteur. Forcément, il officie dans l'immense commune de Maripasoula (18 000 km², soit plus que tout le Limousin!) nichée au cœur des 3,4 millions d'hectares du Parc amazonien de Guyane. Ce diplômé du mastère spécialisé management nature et société à l'international d'AgroParisTech emprunte le mythique fleuve Maroni pour rencontrer les entrepreneurs qu'il doit aider. « Mon rôle est de les accompagner pour développer une activité économique qui soit viable sur le plan environnemental. » Apprendre, par exemple, aux petits artisans à se procurer du bois de manière plus économique et sans passer par des filières qui épuisent les sols. Ou conseiller aux agriculteurs d'utiliser une technique d'engrais à base de branches broyées plutôt qu'une culture sur brûlis, nocive sur les plans écologique et économique. « Ici, on est loin de la métropole et de sa culture de l'efficacité. Les conditions ne sont pas toujours faciles, mais j'ai le privilège de me dire que ce que je fais a du sens. »

moins qu'une maison ordinaire. » Pas encore la révolution certes, mais une première exaltante pour cet ancien ingénieur en agriculture qui, un jour de 2005, a envoyé paître la filière de fruits et légumes où il œuvrait : « On importait des denrées de pays lointains sans respect des saisons. Cela n'avait aucun sens écologique. » Thibaud s'est formé en apprentissage auprès des Compagnons du Solaire, avant d'intégrer Viessmann en 2013 où il rédige les descriptifs des installations, c'est-à-dire des documents très pointus détaillant les spécificités techniques et financières des panneaux solaires. « Avoir un idéal, croire à la nécessité de protéger l'environnement, c'est une chose, mais ce qui est génial, c'est d'y contribuer concrètement. »

En substance, c'est un peu le message que les employeurs essaient de faire passer auprès des étudiants : l'engagement écolo, aussi enraciné soit-il, ne garantit pas une carrière. « J'entends parfois dans les oraux : "Je veux que le monde soit meilleur pour mes enfants." C'est une sensibilité nécessaire, mais pas suffisante », pointe Isabelle Chang, responsable de parcours au sein du mastère spécialisé (bac +6) forêt, nature et société à l'école d'ingénieurs AgroParisTech. D'abord, parce que le secteur des « métiers verts », en soi, n'existe pas. « L'environnement concerne presque tous les secteurs de manière transversale. Et, parmi eux, certains ne font pas forcément rêver, confirme Jens Bicking, gérant du cabinet de recrutement Elatos, spécialisé dans le développement durable et l'environnement. Les opportunités d'emplois sont de plus en plus larges, c'est incontestable, mais dans l'énergie, la gestion des déchets, la gestion de l'eau ou le BTP. On y recherche des bac +5 en génie thermique, génie civil... »

Les meilleurs diplômes

BAC+2-3

- BTS électrotechnique - panneaux solaires.
- DUT génie biologique - génie de l'environnement (Nantes, La Rochelle, Cergy-Pontoise, Caen), hygiène sécurité environnement (Aix, Versailles).
- Licences pro maintenance et exploitation dans les énergies renouvelables (UT Tarbes), écoconstruction (UPMC, Bretagne-Sud).

BAC+5-6

- Ingénieurs (notamment AgroParisTech et UTC).
- Masters développement durable et organisations (Dauphine), sciences de l'environnement (Cergy-Pontoise, Paris-Diderot, Tours), droit de l'environnement (Limoges, Panthéon-Sorbonne, Paris-XI).
- Mastère spécialisé ingénierie et gestion de l'environnement (Mines-ParisTech).

Ceux qui s'imaginent secourant les pandas ou les baleines devront passer leur chemin : selon le dernier rapport de l'Observatoire national des Emplois et Métiers de l'Economie verte (Onemev), sur 140 000 Français exerçant un métier vert, 3% à peine entrent dans la catégorie « Nature, paysage et biodiversité », soit dix fois moins que dans les catégories « Déchets » et « Eaux usées ».

Par ailleurs, Jens Bicking prévient : la profusion des cursus consacrés au développement durable est « dans l'air du temps », mais le marché n'absorbe pas tous les candidats, loin de là. « Attention aux formations aux intitulés trop généralistes tels que "management de l'environnement". Les entreprises recherchent des compétences techniques précises, doublées d'un sens du management et de la relation client. »

Ainsi, quand Emma Babin, jeune avocate au sein du cabinet Gossement à Paris, dit qu'elle s'est spécialisée dans le droit de l'environnement après un master 2 à l'université de Nantes, on l'imagine un peu vite en train de lutter pour sauver les terres d'Alaska ou la selve d'Amazonie. « La réalité est plus prosaïque, sourit cette trentenaire. Je m'occupe surtout de droit administratif. Par exemple, j'assiste les industries quand elles envisagent de construire des installations à fort impact sur l'environnement, ou bien je me penche sur le régime qui s'applique aux parcs éoliens ou encore sur la contribution que certaines entreprises doivent verser pour la gestion des déchets. Le droit environnemental est relativement récent, et donc il reste encore complexe à interpréter. C'est cela qui est passionnant. » Enfin, il faut le savoir, dans ces métiers, l'intérêt et le sentiment de faire œuvre utile sont souvent plus satisfaisants que la rémunération. « Nos diplômés sont dans les salaires corrects sur le marché, mais effectivement, c'est plutôt la fourchette basse », convient Isabelle Chang.

Ainsi Sandrine Clarisse gagnerait-elle sans doute plus en intégrant le secteur bancaire traditionnel. Mais voilà : cette chargée de crédit a choisi, après un master 2 en nouvelle économie sociale à l'université Jean-Jaurès de Toulouse, de rejoindre la Nef, une société financière coopérative qui n'épaulé que des projets « éthiques », donc respectueux de l'humain et de l'environnement. « C'est passionnant d'être sur le terrain pour monter un dossier avec un agriculteur bio ou le gérant d'un parc solaire, de les aider à peaufiner leurs projets et de les voir aboutir. Parce que les emprunteurs et moi, nous partageons les mêmes valeurs. » □